

Philip Amangoua Atcha

Les naufragés de l'intelligence : Un polar noir

Jean-Patrick Manchette, l'inventeur du terme « néo-polar » écrivait en 1979 au sujet du polar ce qui suit :

Polar signifie roman noir violent. Tandis que le roman policier à énigmes de l'école anglaise voit le mal dans la nature humaine, le polar voit le mal dans l'organisation sociale transitoire. Un polar cause d'un monde déséquilibré, donc labile, appelé à tomber et à penser. Le polar est la littérature de la crise. (14)

Cette définition prend sa source dans les conditions de naissance de ce genre. En effet, il naît au lendemain de la crise politique, sociale et culturelle de Mai 68. Le polar est un roman noir délibérément moderniste. Ses grands maîtres sont Jean-Patrick Manchette, Pierre Siniac, A.-D.G (Alain Dreux Galloux de son vrai nom Alain Fournier), Raf Vallet, Jean Amila, Jean Vautrin...

Dans le contexte africain, le genre policier, écrit Lydie Moudileno, « n'existe pas en tant que tel avant les années quatre-vingt » (71). L'un des précurseurs de ce genre en Afrique est Iba Dia avec *Fureur noire à Kongo* ou *Les nuits rouges de Dakar*. Le Sénégal et le Congo Kinshasa sont les pays où se développe le plus le polar. Par exemple, lors du festival «Polar à Dakar» en février 2000, la ville de Dakar a été la capitale du polar africain. Au nombre des grands noms de ce genre, on peut citer Achille Ngoye, Baenga Bolya, Yesmina Khadra et Aïda Mady Diallo. Le polar africain, très engagé, expose les préoccupations sociales, les incohérences politiques et toutes sortes de dérives morales.

Pour Franck Évrard, le terme de polar est « systématiquement accolé à tout texte qui hypertrophie la violence et le sexe, traite de problèmes sociaux comme la délinquance, le chômage » (68). Ces propos d'Évrard s'appliquent en tout point au texte *Les naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Adé Adiaffi qui est construit sur le modèle du roman policier. Ce roman posthume est une oeuvre « n'zassa »¹ c'est-à-dire un tissage de genre. On y retrouve la trame policière (Crime, Enquête et Solution). Mieux, Jean-François Kola écrit :

Mais entre le fait divers et le roman policier, il n'y a évidemment qu'un pas. Le roman d'Adiaffi peut être considéré en effet comme un roman policier puisqu'il met en scène une enquête menée par un inspecteur de police, le commissaire Guégon qui traque un groupe de gangsters. L'atmosphère généralement obscure, le règne de la pègre, les meurtres et les crimes sont autant d'indices qui font du roman d'Adiaffi un roman policier, mieux un roman noir au sens où l'entendent les anglo-saxons (33-34).

Les naufragés de l'intelligence est l'histoire des crimes crapuleux commis par N'da Tê et sa bande, les justiciers de l'enfer. Le récit s'ouvre sur le double meurtre de l'abbé Yako et de Mô Ehian : « une véritable torture de la raison, un casse-tête pour Arsène Lupin, Colombo et Sherlock Holmes réunis. Quel bandit avait bien pu

commettre un double assassinat aussi monstrueux » (25) ? Le commissaire Guégon doit résoudre ce mystère.

Notre hypothèse est de montrer que l'oeuvre d'Adiaffi est un polar qui permet de faire la satire de la société ivoirienne. Il s'agira de voir comment le roman d'Adiaffi met en évidence les problèmes sociaux et politiques. Dans quelle mesure le roman joue-t-il le rôle de témoin de l'histoire ?

Cet article s'attachera à lire, d'une part, le roman comme un polar politique en insistant sur l'omniprésence de l'horreur et la cruauté et d'autre part, dressera le tableau de la société ivoirienne en mettant à nu l'effondrement des valeurs et la corruption politique et policière.

I / Un roman de la noirceur

Les naufragés de l'intelligence, pour reprendre le titre du livre de Paul Bleton (1999), « se lit comme un roman policier ». Roman de la noirceur, le texte d'Adiaffi présente des crimes sordides et se pose comme le roman du criminel. Comme tout polar, il « inscrit en son centre narratif un acte d'origine criminelle » (Lits 89). En effet, il s'agit de l'histoire de N'da Tê et de sa bande, les justiciers de l'enfer que le commissaire Guégon doit mettre hors d'état de nuire. Sur les cinquante chapitres, vingt-quatre racontent les exploits macabres de N'da Tê. Investigation, course-poursuite, suspense, le roman plonge le lecteur dans l'univers du roman policier, précisément dans celui du roman noir qui est centré sur la figure de l'enquêteur.

Outre, le récit du macabre, le polar doit respecter le schéma de Jean-Paul Colin² auquel fait allusion Daniel Fondanèche quand il écrit que :

Le roman policier est (...), semble-t-il, la trace romanesque d'une quête ayant pour but de rétablir un équilibre qui a été rompu après une transgression sociale. C'est la remise en ordre stable d'un état social qui, pendant un temps, a été perturbé. Le début de cette normalisation est confié à un individu (policier, enquêteur, justicier), avant que la fin en soit confiée au fatum ou à l'institution judiciaire. (2000 : 4)

Le roman d'Adiaffi est la quête du rétablissement de l'équilibre social rompu par N'da Tê et sa bande. Par le fait des justiciers de l'enfer, nom du gang de N'da Tê, la société de Mambo entre dans un engrenage de violence et de meurtres. L'officier de police Guégon, brillant intellectuel et enquêteur incorruptible, est chargé de ramener l'ordre stable de la société qui a été perturbé. Il entreprend alors une lutte acharnée contre la pègre et parvient à mettre hors d'état de nuire les justiciers de l'enfer. Crime et enquête, telles sont les éléments constitutifs du roman d'Adiaffi qui est un déploiement de diverses formes de violences.

1-N'da Tê et sa bande : des meurtriers en série

L'oeuvre d'Adiaffi est un roman du crime. N'da Tê est un serial killer qui adore les « beaux crimes » (Dupuy 53). Les crimes de N'da Tê et de sa bande (Les justiciers de l'enfer) loin de relever de faits divers banals ou de vulgaires règlements de compte, se présentent comme de savantes mises en scène, des crimes qui, selon Dupuy, se « présente[nt] toujours sous des dehors extraordinaires, inexplicables (...) [et qui sont] statistiquement rares, exceptionnels même » (53). Le caractère exceptionnel et inexplicable du meurtre de l'Abbé Yako et de Mô Ehian est souligné par la une

des journaux :

PAR UN CRIME CRAPULEUX LES BANDITS ONT ASSASSINÉ UN PROPHÈTE
LA MORT ÉNIGMATIQUE D'UN PROPHÈTE VOUÉ AUX PAUVRES ET À LA MISÈRE
HUMAINE. (23).

La présentation artistique de la page attire le regard du lecteur et permet d'insister sur le caractère incompréhensible du crime. Les journalistes ne comprenant pas les mobiles du tueur ont qualifié cet assassinat de « crimes crapuleux », de « mort énigmatique » et de « sacrifice sans explication ».

Le second « beau crime » qui a signé l'entrée officielle de N'da Tê et de sa bande dans la sordide histoire de l'horreur a été le massacre des noces de sang (35-43). Lors de son voyage de noces, le riche commerçant Daouda et Aïcha, son épouse tombent dans l'embuscade tendue par N'da Tê et son gang qui assassinent tout le cortège nuptial. Quand le commissaire Guégon arrive sur le lieu du carnage - un spectacle désolant d'enfants, de vieilles femmes, de jeunes filles violées, tous abattus de sang froid et exhibés nus comme des trophées de chasse - il ne peut que dire :

Horreur! Horreur à l'état pur! Horrible, atroce, insupportable, inhumain, bestial, cruel, effrayant, satanique est, en effet, le spectacle. Il dépasse en horreur les élucubrations les plus lucifériennes : ce spectacle est purement inénarrable, oui, INÉ-NAR-RABLE (44-45).

N'da Tê ayant inscrit son nom au panthéon des tueurs entreprend de « mettre la ville à feu et à sang ». Fidèle à leur réputation de « tueurs », N'da Tê et sa bande commettent des crimes tous azimuts, « les plus horribles étant les meilleurs » (161). Les références criminelles de N'da Tê et sa bande en disent long sur leur cynisme et leur sadisme: le crime d'Éklomiabla, les massacres des noces de sang, le hold-up du carrefour des Bermudes, la distribution équitable de la prospérité populaire, Sathanasse City, l'arrestation de la prophétesse de Tanguelan... (284).

Avec la complicité du commissaire « ripou », Namala Namalaet l'aide des esprits maléfiques, les justiciers de l'enfer détournent un fourgon qui contient « trois cent milliards de francs bien liassés, autant de lingots d'or que de diamants et autres métaux précieux » (183). Après ce hold-up spectaculaire du siècle au carrefour des Bermudes, N'da Tê procède sur la place du marché et au nez et à la barbe des policiers au « partage équitable de la prospérité populaire » (189). Le dernier acte criminel de N'da Tê qui dépasse selon le narrateur « les élucubrations les plus lucifériennes » (44) est l'incendie criminel de Sathanasse City. Tout le quartier est réduit en cendres. Par le fait de N'da Tê et de sa bande, « la ville de N'guélé Ahué Manou tout entière devient une horreur quotidienne, invivable » (281).

2-Un monde de l'horreur et de la cruauté

L'oeuvre d'Adiaffi est un roman de la violence, de l'horreur et de la cruauté. Les justiciers de l'enfer sont passés maîtres dans l'art d'ôter la vie. Avec la foi en leur puissance et en leur invulnérabilité, ils mettent la ville à feu et à sang. Tous les crimes leur étant désormais permis, ils optent pour les plus horribles. Leurs actes criminels sont de véritables rituels de messe noire. Le massacre des noces de sang lève un coin de voile sur le sadisme de la bande car les mariés Aïcha et Daouda

sont attachés en position coïtale et enterrés vivants, ne laissant dépasser que leurs têtes. Sur l'ordre de N'da Tê, l'homme de main Kaka exécute la sentence en réduisant en bouillie les têtes (42). La description dans le menu détail des scènes horribles est l'un des traits du roman noir, comme le souligne Jean Noël Blanc:

Le polar contemporain ne se prive pas souvent de détailler à l'envi les horreurs qui, à l'en croire, constituent le menu quotidien de tout citoyen. Certains auteurs se délectent de l'exposé minutieux des attentats, des blessures, des plaies, des étripages, des éviscérations et des divers dépeçages liés aux crimes urbains. Sous leur plume, la ville devient un recueil de faits divers ignominieux, et ils n'ont rien de plus pressé que de jeter des lambeaux de corps bien saignants sur la page (217)

Dans *Les naufragés de l'intelligence*, le narrateur, pour souligner l'horreur, donne le détail des massacres. Les propos de Franck Evrard concernant le roman noir s'appliquent en tout point au polar d'Adiaffi. Pour lui, le roman noir, « décrit sans joliesse stylistiques et sans ellipses narratives l'acte violent en le présentant dans sa propre durée et dans ses conséquences brutales » (57). En effet, lors du carnage des noces de sang, le narrateur insiste sur la description macabre : « les corps déchiquetés nagent dans un fleuve de sang qui coule à gros bouillons, cabriole, dévale la pente vers les cascades de la rivière en contrebas qui bientôt perdent la blancheur de leur écume pour rougir de honte » (37). Après cette « boucherie de satan », les justiciers de l'enfer laissent sur la scène du crime un mot en guise de remerciement pour le butin. Dans ce courrier où ils narguent la police, ils reconnaissent que « la vie est une horreur » (42). Cet acte odieux a provoqué un choc national et une terreur de sang sur les villes de Mambo et N'guélè Ahué Manou : « braquage, attaque à main armée, viols, vols constituent la tragédie journalière, le spectacle quotidien, le théâtre sanglant qui affiche tous les jours archicomble » (125).

La société de Mambo est une horreur. Le commissaire Guégon prend connaissance de certains faits relatifs au crime grâce aux articles de presse. De la page 170 à 173, on relève 11 titres de journaux qui mettent l'accent sur l'ampleur des fléaux qui minent la société de Mambo. La lecture de ces journaux est une « hallucinante autopsie d'une société à l'agonie faite par sa presse » (170). Le voyage au pays de la charogne et de la pègre à travers ces articles de presse conduisent Guégon à la conclusion suivante : « le meurtre est devenu un simple réflexe dans [m]on pays [...] Toutes les limites sont franchies » (171, 173).

La ville de Mambo est confrontée à une « pandémie de crimes » (281) et à une prolifération de gangs de malfrats de toutes les tailles et de toutes les ambitions. Ces bandes de malfaiteurs ont adopté des noms qui sont tout un programme : « Les violeurs, les paysans révoltés, les handicapés, les criminels de la nuit... » (281). À N'guélè Ahué Manou, la guerre au sein de la pègre prend l'allure d'un film de western au point que « la vie humaine n'a plus la moindre valeur. Les malfrats tuent les hommes comme des mouches » (282). La folie meurtrière qui règne à N'guélè Ahué Manou atteint son paroxysme lors de l'attaque du bateau américain, le Washington. Plusieurs gangs rivaux se livrent, toute une nuit durant, à une guerre sans merci pour le pillage de la cargaison du bateau. Au lever du jour « la lagune est noire de cadavres » (283).

Le roman d'Adiaffi par la violence et l'horreur qui le caractérisent est un livre noir qui fait admirer le crime et le spectacle du mal (Priour, 12). Cette admiration est

perçue dans la place de choix accordée à la description des lieux :

Sa prédilection [d'Adiaffi] pour les descriptions sordides et pour les scènes les plus crues renforce encore ce trait de caractère, quand il emmène ses lecteurs jusque dans les bouges, les meubles miteux et les venelles reculées où jamais ne se risque la littérature mondaine (Blanc, 25).

La ville du polar adiaffien est une cité de poubelles, de détritiques et de pourriture, une perle des ordures. Eklomiabla, espace référentiel, est un quartier de l'horreur humaine et animale, un lieu lugubre, sordide et en état de putréfaction. Par exemple, N'da Tê applique sur son visage un coton désodorisant pour traverser ce quartier qui empeste (13).

L'oeuvre d'Adiaffi est un roman noir, précisément un polar. Tous les traits du genre s'y trouvent. Mais, dans quelle mesure le polar adiaffien joue-t-il le rôle de témoin de l'histoire, de miroir de la société?

II - Une fresque de la société ivoirienne

Le polar, pour reprendre une formule de Jean Patrick Manchette, est « un roman d'intervention sociale très violent » (14). Il met en exergue les problèmes sociaux de son époque et se veut le miroir de la société. Véritable oeuvre testimoniale, le polar est une sorte « d'autoscopie sociale », pour emprunter l'expression de Françoise Naudillon (14). Il explore les arcanes de la société et dresse le tableau de son époque. Lire *Les naufragés de l'intelligence* revient à explorer et à se livrer à l'autopsie de la société ivoirienne.

1 - L'effondrement des valeurs

Le polar offre l'avantage d'observer et de révéler les tares de la société à travers « la lucarne de la camera obscura » (Prieur, 11). Il permet de dire l'indicible et de narrer « l'inénarrable » (44). Parlant du travail des écrivains de polar, Denis Fernandez Recalata écrit :

Tout leur travail d'écrivain va s'articuler non plus autour du problème à résoudre, mais autour de l'action à dérouler. Leurs récits ne jouent plus sur la gamme d'un raisonnement pointu, mais sur les odeurs d'un langage cru et ils ne servent plus de subtils faire-valoir à un fin limier, mais de révélateurs objectifs aux vices d'une société sclérosée. (11)

Une société à l'agonie, telle est la république de Mambo dans *Les naufragés de l'intelligence*. Mambo est un nom composé des mots Agnis³ man (monde) et bo (détruit), il signifie, pour reprendre Tro Deho Roger: « le monde est détruit, cassé, gâté » et sous-entend qu'il n'y a « plus de morale, plus de valeur dans cette vie! Tout est sens dessus dessous » (150)! Mambo est une société en complète déliquescence qui a perdu tous ses repères moraux et éthiques. Dans cette cité tout est à l'envers : il est interdit d'interdire, le bien est mal et le mal est bien. À preuve ces propos de Diane Luciféria, la déesse du mal dans le roman, qui déclare:

Voici venu l'ère transgresseuse! Qu'il est doux de tenir pour devoir la profanation du sacré, la transgression des interdits, des tabous et des totems! Adviennent le nouveau monde, le nouvel homme! Lâchez les tempêtes, les cyclones de

dévastation, de désolation (...) Lâchez des ouragans aboyants, hurlants (...) pour séparer les bons grains de l'ivraie de la terre. Que la terre voit enfin le triomphe de l'ivraie! (159)

La revue de presse à laquelle s'adonne Guégon donne une idée de la décadence morale de Mambo. *Mambo'Soir* du 11 mars 1998 présente Mambo comme l'eldorado des escrocs, un pays où l'escroquerie est érigée en valeur et où on ne valorise que la richesse (170). *Mambo Info* du 9 avril 1998 souligne le laxisme et l'impunité de la société mambotienne, ce qui enhardit les bandits à opérer à visage découvert (172). Le développement de la criminalité en Côte d'Ivoire a été une des raisons qui a poussé Adiaffi à écrire ce roman car « en son temps, il venait d'être braqué de sa belle [voiture] Nissan Patrol qui lui avait été offerte, une largesse du Président de la République de Côte d'Ivoire d'alors, Henri Konan Bédié » (Kola 32).

Ces journaux insérés dans le tissu romanesque soulignent également la décadence sociale qui règne à Mambo. Dans la parution du 6 avril 1998 de *Mambo Info*, un vieillard de 70 ans enlève une fillette de 8 ans pour en faire son épouse (172). À cette délinquance gérontocratique, il faut ajouter la décadence religieuse. Les hommes de Dieu ne sont plus des modèles car ils ont des relations charnelles avec les femmes. La cellule familiale va à vau-l'eau : les fils battent et violent les mères; les pères séquestrent leurs progénitures : « folle, la ville de N'guélé Ahué Manou est devenue folle. Elle est tombée sur sa tête (...) Dans les foyers, une psychose du crime s'est installée (...) un fils a violé sa mère, un père a violé sa fille, un frère a violé sa soeur, un adulte a abusé de deux petites filles de quatre ans » (279-283).

Ces articles de journaux dressent le portrait de la société mambotienne, malade et en décrépitude. À N'guélé Ahué Manou, il règne la déraison, la folie, la criminalité, les vices et la destruction de toutes les valeurs. Par exemple, le quartier de Satan, Sathanasse City est « un paradis des naufragés de l'éjaculation » (28). Haut lieu des délices de la chair et née de la boue, Sathanasse City est la cité de tous les business et de tous les vices; un lieu où Satan étend sa nasse pour célébrer tous les plaisirs interdits. À Sathanasse City, « le sexe, l'argent et l'alcool forment la sainte Trinité d'une nouvelle religion. Une religion avec ses prêtresses et sa liturgie angélique des plus beaux culs du monde taillés "miss-sexy" pour célébrer le plaisir » (28). Ces prêtresses sont de « véritables artistes du "tais-toi on jouit" qui officient dans une « boîte de nuit au nom symbolique et provocateur : "LE CUL-HEUREUX" » (30).

Dans cette société dont l'unique valeur est l'argent acquis par tous les moyens, la jeunesse abandonnée et sans repères moraux s'adonnent au « Bôrô d'enjaillement » et à la « traversée du guerrier » des jeux dangereux qui consistent respectivement à danser sur le toit des bus en marche et à traverser les yeux bandés une route (31). Par allusion à ces sports extrêmes pratiqués par la jeunesse ivoirienne, Adiaffi se pose comme un témoin oculaire de l'histoire récente de la Côte d'Ivoire. Mieux, pour Kola « Les naufragés, pourrait se lire grosso modo (...) comme étant le diagnostic social d'une république d'Afrique de l'ouest qui sombre dans les maux des temps nouveaux : délinquance, corruption, déliquescence morale et spirituelle » (30).

Le polar adiaffien projette l'image de la société dont il est issu. Roman social, certes, mais l'oeuvre d'Adiaffi est aussi un roman politique.

2-La corruption politique et policière

Pour Serge Quadruppani (2000), le polar permet de lever un coin de voile sur les problèmes politiques. Passant la société au prisme de la camera obscura, le polar ne peut occulter la question politique. En effet, « l'élucidation du crime s'accompagne souvent de l'exploration [...] des rouages socio-économiques et politiques de la société » (Evrard, 77).

La justice « empoisonnée et empoisonnante » (169) de Mambo est gangrenée jusqu'à la moelle. Dans le polar politique, comme le révèle Fondanèche, « le policier véreux et le politicien corrompu sont très présents » (2005 : 60). Par exemple, le mystère policier du double meurtre de Mo Ehian et de l'aumônier Yako est un prétexte pour l'enquêteur Guégon de faire l'autopsie du système politique et judiciaire de Mambo.

Namala Namala est un commissaire « ripou » (49). Son nom en dit long sur sa personne. Namala signifie en malinké escroc, faux-type, fourbe et perfide. Le double emploi du mot Namala souligne son caractère foncièrement mauvais et sa malhonnêteté. Ignoble et sournois, il est un agent véreux et corrompu. Censé assurer la sécurité des populations, il se présente comme l'instigateur de l'insécurité. À la solde du riche commerçant Kalifa Dollar et du gang de N'da Tê, il sabote l'enquête menée par son collègue Guégon qui « alors que tout obéit à la loi de l'argent, [...] cherche à maintenir une attitude moralement défendable » (Vanoncini, 58)

L'enquête sur le massacre des noces de sang est retirée à Guégon et confiée à Namala Namala. Pour briser les réticences de l'officier Blezoua, l'équipier de Guégon, il l'entraîne à Sathanasse City, dans le bureau de Kalifa Dollar. Blezoua raconte : « À ma grande surprise, j'ai trouvé là bas, à table avec lui, certains de nos patrons de la police et d'autres personnalités importantes » (177). Il agit comme une taupe au sein des forces de l'ordre. En effet, l'enquête sur le double meurtre piétine « et de forts soupçons d'intelligence avec les gangsters pèsent sur le commissaire ripoux (sic) Namala Namala (49). Alors que les « éléments clefs d'une enquête policière se trouvent réunis : le cadavre, l'arme du crime et la motivation » (62), il fait tout son possible pour classer l'affaire. Corrompu, il organise en complicité avec les justiciers de l'enfer, le hold-up du siècle. Le commissaire Namala Namala légitime le banditisme, l'injustice et l'insécurité sociale.

En campant ce type de personnage, l'auteur met à nu la corruption qui règne au sein de la police de son pays. Il s'agit d'une critique ouverte de la police ivoirienne où désormais le racket est devenu une pratique banale. L'ancrage de l'action dans le social a toujours été au cœur de la problématique du roman noir. En effet, Jacques Baudou et Jean-Jacques Schleret écrivent que :

Le roman noir, né aux États-Unis dans les années 1920, avait pour ambition de rendre compte de la réalité sociétale du pays : gangstérisme, corruption politique et policière, toute puissance de l'argent, utilisation ostensible de la violence. [...] le roman noir désigne aujourd'hui un roman policier inscrit dans une réalité sociale précise et porteur d'un discours critique, voire contestataire, sur cette réalité sociale. (6)

Adiaffi porte un regard critique sur la société ivoirienne où le bon sens a disparu

(N'guélé Ahué Manou), où les vertus sont foulées aux pieds et où l'on fait l'apologie des vices, des « fesses ». Il ne peut rester silencieux face à ce qu'il a vécu : le braquage de son véhicule, l'insécurité grandissante et la décadence sociale. Écrivain engagé, son polar est une satire des maux qui minent son pays et par delà la société africaine. À la fin du roman, Guégon parvient à rétablir l'ordre social et à ériger des valeurs nouvelles. Ainsi, loin d'être un pessimiste, Adiaffi avait foi en la naissance d'un Africain nouveau de la stature de Guégon dont la « carte d'identité » (titre d'un roman antérieur du même auteur) porterait les mentions suivantes :

- Nom : Libération
- Prénom : Liberté
- Fils de : Justice
- Et de : Dignité
- Né à : Création-Invention-Découverte
- Age : Science-Lumière (1980 : 146)

Conclusion

Polar noir, le roman d'Adiaffi l'est à tous points de vue : la double structure, le règne de la pègre, la trame policière, l'enquête, le sabotage et les crimes... Le polar adiaffien met en évidence les problèmes sociaux et politiques de son époque. *Les naufragés de l'intelligence* dénonce la montée de la criminalité et la décadence sociale en Côte d'Ivoire. La force de dénonciation du polar semble expliquer le choix d'Adiaffi. Le polar d'Adiaffi passe au peigne fin les maux qui minent la société : corruption, violences gratuites, crimes de toutes natures... Son oeuvre se présente comme un roman testimonial sur l'histoire récente de la société ivoirienne. Pour tout dire, le polar politique africain permet d'appréhender la complexité sociale, culturelle et historique.

BIBLIOGRAPHIE

- Adiaffi, Jean Marie. *Les naufragés de l'intelligence*. Abidjan : Ceda, 2000.
La carte d'identité. Abidjan : Ceda, 1980.
- Baudou, Jacques et Schleret, Jean-Jacques (dir.). *Le polar*. Paris : Larousse, 2001.
- Blanc, Jean-Noël. *Polarville. Image de la ville dans le roman policier*. Paris : Presses universitaires de Lyon, 1991.
- Bleton, Paul. *Ça se lit comme un roman policier*. Québec, Canada : Nota Bene, 1999.
- Deleuse, Robert. *Le polar français*. Paris : adpf, 1995.
- Deloux, Jean –Pierre. "50 ans de bons et loyaux sévices" *Polar*, revue trimestrielle, Paris, Payot& Rivages (1995) : 9-33
- Dupuy, Josée. *Le roman policier*. Paris : Larousse, 1974.
- Évrard, Franck. *Lire le roman policier*. Paris : Dunod, 1996.

Fondanèche, Daniel: *Le roman policier*. Paris : Ellipses 2000.
----*Paralittératures*. Paris : Vuibert, 2005.

Fernandez. Recatala, Denis. *Le polar*. Paris : MA éditions, 1986.

Kola, Jean-François. "Littérature n'zassa : une lecture postcoloniale du roman ivoirien" In Driss Aïssaoui ed.. "Identité et altérité dans les littératures francophones", Halifax : *Dalhousie French Studies*, vol. 74-75, 2006 pp. 27-46

Lits, Marc. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*. Belgique : Éditions du CEFAL, 1993.

Manchette, Jean-Patrick. "Interview". *Charlie Mensuel*. 126, 1979: 14

Moudlieno, Lydie. *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*. Sénégal : Codesria, 2003

Narcejac, Boileau. *Le roman policier*. Paris : Quadrige, 1994.

Naudillon Françoise, "Poésie du roman policier africain francophone"
[\[En ligne\]](#) du colloques 2006, consulté le 04 novembre 2009

Prieur, Jérôme. *Roman noir*. Paris : Seuil, 2006.

Sadoul, Jacques. *Anthologie de la littérature policière*. Paris : Ramsay, 1980.

Tro Deho, Roger. *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*. Paris : L'Harmattan, 2005

Vanoncini, André. *Le roman policier*. Paris : Puf, 1993.

Notes

¹  Le n'zassa est un pagne africain, une sorte de tapisserie qui récupère et rassemble de petits morceaux perdus chez les tailleurs pour en faire un pagne multicolore, une pièce qui a toutes les couleurs, tous les motifs. Ainsi donc, pour Adiaffi, le style n'zassa est un genre sans genre qui rompt sans regret avec la classification classique, artificielle de genre : roman, nouvelle, épopée, théâtre, essai, poésie.

²  Le schéma établi par Jean-Paul Colin fut exposé au colloque *Linguistique et littérature* convoqué à Cluny en 1968. Le schéma de Colin repose sur trois constantes : rupture de l'équilibre social existant, reconstitution de cet équilibre au moyen de l'enquête, résolution de l'énigme. Voir à ce sujet le livre de Denis Fernandez Recatala, (11)

³  L'Agni est l'une des langues du groupe akan. Il est parlé par les originaires de l'est de la Côte d'Ivoire.